

AFRIQUE

s'accommodant des pratiques animistes préislamiques et contrôlant encore les campagnes. Les Izalas estiment que la parole d'Allah consignée dans le coran doit être appliquée à la lettre. Ils prônent l'application sans compromis des peines corporelles pour l'adultère (lapidation), le vol (amputation de la main) ou la consommation d'alcool (fouet).

Le mouvement finance la construction d'écoles religieuses et l'alphabétisation pour encourager la lecture du coran dans le texte, au grand dam des marabouts, accusés par les Izalas de profiter de l'ignorance des fidèles. Ces écoles sont de véritables pépinières de l'idéologie izalite. L'homme d'affaires El hadji Rabé Dan Tchadouwa, considéré comme leur banquier dans la

turel (PAS) de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international, ont créé un terreau fertile à la propagation d'un message d'un autre âge. Les wahhabites saoudiens ont créé la Ligue islamique mondiale et financent une kyrielle d'ONG islamiques en Afrique subsaharienne : International Islamic Relief Organization, al-Haramain Charitable Foundation, King Faisal Foundation, International Islamic Relief Organization, etc.

Ces ONG militantes, dotées de budgets énormes (la seule fondation al-Haramain a financé la construction de 950 mosquées en 1999), subventionnent à leur tour d'innombrables mouvements en Afrique noire : Association pour l'unité et le progrès de l'Islam, au Mali; Organisation des

taliste préconise de tourner le dos à la démocratie, à l'intégration économique et à la télévision. Il fait de plus en plus d'adeptes dans les mosquées.

La Da'awa au Cameroun

Dans la cour ombragée d'une mosquée de quartier, à Maroua, dans le nord du Cameroun, une vingtaine de musulmans sont assis en cercles concentriques, à même le sol. Ils appartiennent au mouvement Da'awa (littéralement, «l'appel vers Dieu»). La Da'awa est issue d'un courant religieux pakistanais se réclamant de la vraie foi, entendez l'islam sunnite wahhabite saoudien.

La Da'awa prône une réforme radicale de la pratique religieuse. «Nous voulons

Au Cameroun, les fondamentalistes préconisent de tourner le dos à la démocratie, à l'intégration économique et même à la télévision.

région, a fait construire deux écoles islamiques fréquentées par deux mille élèves. L'argent ne semble pas un problème pour ce mouvement qui prend de l'expansion dans l'une des contrées les plus déshéritées de la planète. Leurs lieux de culte sont soigneusement entretenus et nombre de prosélytes Izalas, naguère pauvres et désœuvrés, se sont du jour au lendemain métamorphosés en riches commerçants.

Les Izalas au Nigéria

Beaucoup pointent du doigt l'influence du Nigéria tout proche, où la charia, la loi islamique, s'applique strictement dans les États du Nord (le Sud étant chrétien et animiste). Cela aurait renforcé le pouvoir des Izalas, financés en sous-main par les wahhabites saoudiens, dans les régions frontalières. «Le voile, que presque personne ne portait auparavant, nous vient du Nigéria», signale un étudiant désœuvré de l'Université Abdou Moumouni Dioffo, à Niamey. Plusieurs s'en réjouissent ouvertement. «Au moins, la charia a le mérite de mettre fin aux vols et au gaspillage», ajoute un camarade, privé lui aussi de cours en raison d'une énième grève à l'université. «Elle peut être un système de bonne gouvernance.»

La misère et la déliquescence des systèmes publics d'éducation et de santé, victimes des programmes d'ajustement struc-

musulmans orthodoxes, en Côte d'Ivoire; Association des sunnites du Burkina Faso; Association pour la diffusion de l'Islam, au Niger, etc.

L'exemple du Nigeria révèle cette stratégie combinant action humanitaire et prosélytisme. En 1960, le cheick Ahmbakar Gumi reçut 70 millions \$US du roi Fayçal d'Arabie saoudite afin de combattre «les innovations qui souillent l'Islam». Le mouvement Izala était lancé. Gumi fit pénétrer le wahhabisme sous l'appellation de Izala dans le Nord du Nigeria, où la population était déjà musulmane. Au fil du temps, il créa et finança à coup de milliards de nairas (monnaie nationale nigériane) un puissant réseau de propagandistes.

Les Izalas prodiguent des soins de santé gratuits aux innombrables exclus, distribuent des fournitures scolaires aux élèves sans le sou, prennent à leur charge le coût des fêtes religieuses, créent des centres populaires alliant secours et prédication, encadrement des jeunes et enseignement religieux. Leur action humanitaire a conquis les plus pauvres, les moins éduquées et des milliers de jeunes chômeurs dont les frustrations sont canalisées en ressentiment contre l'Occident, le sionisme, la modernité. Cette stratégie porte fruit dans presque toute l'Afrique noire, vue par les wahhabites comme une terre de mission.

Au Cameroun, un courant fondamen-

taliste préconise de tourner le dos à la démocratie, à l'intégration économique et à la télévision. Il fait de plus en plus d'adeptes dans les mosquées.

musulmans orthodoxes, en Côte d'Ivoire; Association des sunnites du Burkina Faso; Association pour la diffusion de l'Islam, au Niger, etc.

L'exemple du Nigeria révèle cette stratégie combinant action humanitaire et prosélytisme. En 1960, le cheick Ahmbakar Gumi reçut 70 millions \$US du roi Fayçal d'Arabie saoudite afin de combattre «les innovations qui souillent l'Islam». Le mouvement Izala était lancé. Gumi fit pénétrer le wahhabisme sous l'appellation de Izala dans le Nord du Nigeria, où la population était déjà musulmane. Au fil du temps, il créa et finança à coup de milliards de nairas (monnaie nationale nigériane) un puissant réseau de propagandistes.

Les Izalas prodiguent des soins de santé gratuits aux innombrables exclus, distribuent des fournitures scolaires aux élèves sans le sou, prennent à leur charge le coût des fêtes religieuses, créent des centres populaires alliant secours et prédication, encadrement des jeunes et enseignement religieux. Leur action humanitaire a conquis les plus pauvres, les moins éduquées et des milliers de jeunes chômeurs dont les frustrations sont canalisées en ressentiment contre l'Occident, le sionisme, la modernité. Cette stratégie porte fruit dans presque toute l'Afrique noire, vue par les wahhabites comme une terre de mission.

Au Cameroun, un courant fondamen-

taliste préconise de tourner le dos à la démocratie, à l'intégration économique et à la télévision. Il fait de plus en plus d'adeptes dans les mosquées.

La Da'awa prône une réforme radicale de la pratique religieuse. «Nous voulons